

88

Le Tambourinaire



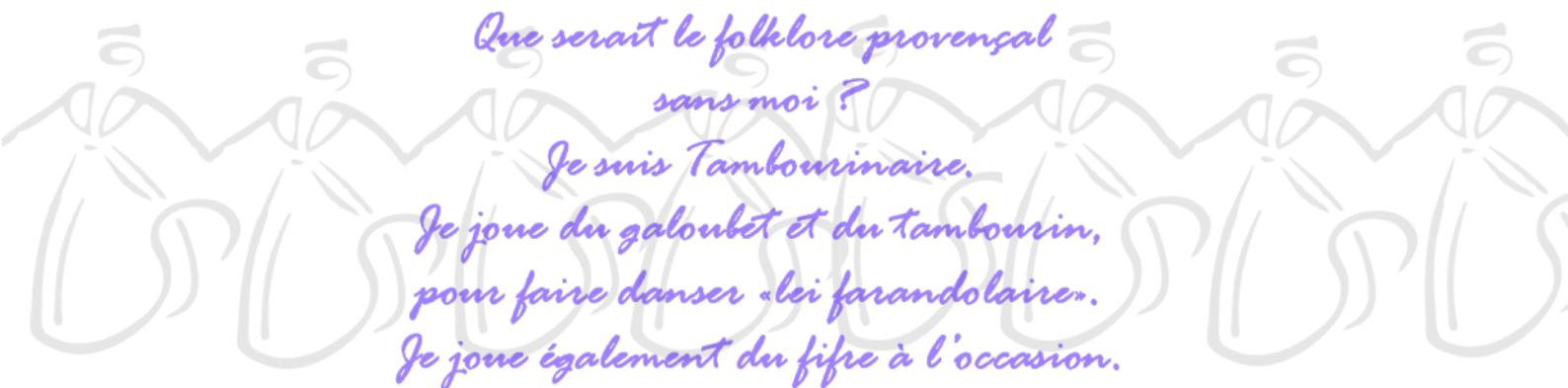
janvier - février - mars 2023



"L'Hiver" Giuseppe Arcimboldo (1527 - 1593) musée du Louvre

Sommaire

p 3	Éditorial
p 4 -5	Tambour 2022
p 6- 9	Jours heureux
p 10- 11	Réchauffement climatique
p 12	Jean de Beins
p 13- 14	Chapelles
p 15	Automne à la montagne
p 16-19	Pour ne pas oublier
p 20	Chanson
p 21	Citations
P 22	Ma cuisine
P 23	Solutions n° 87
P 24	Mots croisés



*Que serait le folklore provençal
sans moi ?
Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaire».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02
Mail tambourinaire26470@gmail.com
Site letambourinaire.fr
Mise en page Marie Pierre Maillot
Jean François Jouan
Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons
tel : 04 75 27 03 25
courriel : gael.moutard@orange.fr
185 exemplaires
ISSN 1767 6 7629

Editorial



L'esprit associatif serait-il une espèce en voie de disparition ?

Il n'était pas rare, il y a quelques années, de voir se réunir plusieurs associations, souvent géographiquement éloignées les unes des autres, pour étudier et mieux comprendre tel ou tel sujet historique, patrimonial, géographique, pour n'en citer que quelques uns.

C'est ainsi que nous avons pris contact avec des structures plus ou moins proches de nous : Hautes Alpes (vallée de l'Oule, Saint André de Rosans), vallée de l'Eygues (les Pilles, Sahune, Saint Maurice, Nyons, Le Pègue).

Ces initiatives ont toujours porté leurs fruits : Qu'on se souvienne de ces merveilleuses journées des « Plantes de la Bible !

Il serait trop simple de tout ramener à l'enfermement, à la crainte du virus, pour expliquer comment ces synergies se sont affaiblies. Pour certaines structures, un désir d'émancipation au profit d'une « puissance » plus autonome, voire « dominatrice ». Nous ne mangeons pas de ce pain là. Pour d'autres, un simple désintérêt, une simple somnolence qui anéantit petit à petit la soif de connaissance...

Notre souhait : le retour à cette synergie tellement enrichissante...

Tambour 2022

L'année a fort bien commencé : 7 sorties, sur des thèmes variés et enrichissants, avec une excellente participation : les canaux de Grignan, le 6 février, la source minérale de La Motte, le 27 février, une nouvelle exploration de Villeperdrix le 20 mars, la chapelle Saint Quenin à Châteauneuf de Bordette le 10 avril (mille mercis à Françoise et Serge Hennemann) , une recherche (vaine, hélas !) des morilles non loin de la Motte, le bassin des Druides dans le Rouvergue, le 8 mai, et la traditionnelle promenade au bois du muguet en date du 29 mai..

Début juin : interruption non volontaire des balades pour cause de voyage médical-sans gravité- de votre serviteur ...

Et survient la canicule, la très longue canicule, pendant laquelle toute sortie se heurtait à des températures inclémentes incitant à la sieste plutôt qu'à la balade...exception faite pour la « fête du tambourinaire », assortie de l'assemblée générale de l'association, le 31 juillet, à l'ombre des frondaisons du pré au bord de l'Oule...



Tambour 2022



Nous avons renoué avec nos activités à l'automne, avec une balade aux Perdigons le 2 octobre, une autre à Saint Pantaléon le 16 octobre, et la fête des champignons le 23 octobre, entre le col d'Arron et la joyeuse hospitalité de Joël Morin, à Pommerol, le soir même...

Sans oublier les « sorties géologiques » de l'UNTL, entre mars et mai.

Relâche hivernale...

Sorties prévues pour le printemps 2023

Circuit des chapelles

Les étangs en plaine de Valréas

Retour à la cascade d'Aubres

Retour à Vilperdrix

Le bassin de Chamaret

Quelques sources minérales

Bonne année !

Jours heureux à Die

1959...Henry Miller réside depuis 1945 à Big Sur, sur la côte californienne, non loin de Carmel, lieu de villégiature « à la mode » (Clint Eastwood en fut maire de 1986 à 1988) .

Henry Miller un grand ami de Lawrence Durrell, amoureux de la France, où il vient régulièrement passer quelques jours dans son mas cévenol. C'est au nom de cette amitié qu'Henry Miller fera l'acquisition d'une maison à Sommières, à partir de laquelle il visitera la France, et aura l'occasion de résider quelques jours à Die.

Le 9 juin 1959, il écrit à Laurence Durrell une lettre « Jours heureux à Die » qui sera publiée par un groupe d'écrivains, poètes, hommes de théâtre, « Relâche », l'impression en étant confiée à l'imprimerie Cayol..

C'est ce texte que nous vous proposons...Une version bilingue en sera publiée en 2007 par les éditions de La Fosse aux Ours...



Depuis plusieurs années, je connaissais Die, ou plutôt un petit coin de Die, par j'étais loin de m'imaginer que les cartes postales que m'envoyait Albert Maillet. C'était l'enclos d'où la comtesse de Die rayonne sur la place de l'Evêché, et, par dessus le parapet, sur la ravissante vallée qui s'étend au pied des montagnes. Naturellement j'étais loin de m'imaginer que le panorama qu'elle dominait fût si majestueux, et qu'il me rappellerait d'une façon si frappante notre chaîne côtière de Santa Lucia, ici même Big Sur. Il n'y manquait que l'Océan.

En revanche il y avait la rivière et la route imaginaire qu'Hannibal parcourut avec ses éléphants, et les toits de tuiles claires, et les jardins potagers, les carrés de fraisiers, et tant et tant d'autres choses surprenantes que la Cali-

Jours heureux à Die

fornie ne connaîtra jamais, même si notre destinée est de traverser un autre Moyen-Âge, une autre Renaissance et une autre Réforme. Je veux dire, par exemple, les rues étroites et tortueuses, la place du marché, la papeterie tenue par les charmantes jumelles, la vieille église avec son bizarre avertissement aux visiteurs et un énorme bloc de pierre à l'une des entrées, sans dessus dessous, ou plutôt c'était l'inscription qui était sans dessus dessous. Et cette vespasienne absolument « insolite » qui se trouve près de la papeterie, sauf erreur ; en tous cas, objet sorti tout droit d'un catalogue surréaliste.

Par-dessus tout, peut-être, j'aimais l'atmosphère Palais de justice, où Albert et sa famille avaient leur résidence, et nous faisions des parties de ping-pong et où j'avais d'absorbantes conversations avec Monsieur le Juge.

Entre Montélimar et Die, le long de cette petite route qui serpente à travers la campagne, je me demandais si je contemplerais jamais perspectives plus enchanteresses. Et dire que cette vieille ville se dépeuple ! Combien de jeunes Américains désespérés donneraient leur bras droit pour s'installer dans un tel endroit, connaître un peu de paix, cesser la lutte pour la vie, goûter un gobelet de cigarette, un brin de conversation sans apprêt à la terrasse d'un café, ou faire des achats dans une boutique dont le propriétaire se trouve être un artiste, ou, s'il n'est pas un artiste, un esthète. Comme vous avez la chance de le pas avoir de « supermarkets », où tous les produits, depuis les pharmaceutiques jusqu'aux culinaires, son exposés comme des cadavres dans une morgue ! (et c'est ce qu'on appelle le Progrès, ici, en Amérique). Comme vous avez de la chance de ne pos-



Jours heureux à Die

séder aucun théâtre, mais seulement un moulin abandonné au bord de l'eau, quelques enthousiastes, et les oiseaux pour spectateurs !

Chaque fois que nous revenions à Die, les enfants s'écriaient : « Nous arrivons chez nous ! » Et pour eux c'était la maison. C'était leur maison et ils se sen-

taient chez eux, en dépit du fait qu'ils ne parlaient pas la langue du pays. Ils étaient avec des amis. La place était une sorte de terrain de carnaval. Les rues étroites étaient un labyrinthe, avec le Minotaure en moins, grâce à Dieu. Et quand tombait la fraîcheur du soir, dans l'air calme retentissaient tout à coup les tambours et les fifres de la fanfare municipale, rataplan qui faisait toujours bondir mon cœur de joie.

« Vous m'écrivez que l'hiver a déjà fait son apparition à Die. Cela me paraît incroyable. Car ici c'est encore l'été, avec une température journalière d'environ 26°, des nuits douces et tièdes, une atmosphère claire comme le son d'une cloche. Ce qui me manque dans ce semblant de Paradis, c'est le carillon d'une église. Et le tintement des verres. Et le flot aisé de la conversation, pendant les repas, d'amis réunis autour de la table. Oui, nous avons tout en abondance, ici, en Amérique, excepté l'essentiel. Elle me rappelle, cette vie, la deuxième partie de « La Cantatrice Chauve », de Ionesco, où la pièce recommence exactement

comme au début, où les personnages sont interchangeables, et où rien n'arrive. Naturellement, nous sommes fort occupés à fabriquer des bombes de toute espèce, à installer des bases aériennes pour nos alliés, à formuler de nouvelles conditions pour une paix et une sécurité durables, et cætera, et cætera. Mais tout cela arrive dans les journaux, pour ainsi dire. Le Président Ei-



Jours heureux à Die

senhower fait discours sur discours à la nation, promet au monde et ceci et cela, et chacun va se coucher content que tout aille si bien. Il n'y a pas d'individus en Amérique exprimant une pensée personnelle. »



Comme il m'était agréable, ainsi que je l'ai dit plus haut, de bavarder avec Monsieur Boissy, avec Georges Béjean, avec tous les jeunes acteurs de la « Compagnie du Pestel », avec le marchand de primeurs qui était sculpteur, avec le vieux monsieur excentrique qui s'exerçait à parler anglais avec tous les Américains qu'il rencontrait, avec les amis des Druart, les Lapouille, et avec Druart lui-même, ou avec les charmantes jumelles qui tiennent la librairie-papeterie, ou avec la comtesse de Die elle-même, muette, il est vrai, mais si évocatrice du passé, si nostalgi- quement figée dans son royaume clôturé. Ou de parler aux enfants Maillet, si gentils, si ouverts, si prompts à donner leur affection

Un autre monde, absolument, votre Die. Hannibal l'a traversé. Peut être Napoléon aussi. Peut être le Marquis de Sade. Et Nostradamus. Le monde entier semble passer par Die, sans se rendre compte de ce qu'elle a à offrir, de l'île de paix et de beauté qu'elle est dans un monde plein de bruit et de fureur, de robots, de bombes atomiques et de fusées en route pour la lune ou au-delà. La paix soit avec vous tous, et puisse le bon Seigneur vous bénir tous et chacun ! Quant à moi, je me suis arrêté, et j'ai savouré vos fruits. Mais voilà, je n'ai pas de mondes à conquérir, j'ai seulement des yeux pour voir et un cœur pour vibrer à l'unisson de tout ce qui beau et bon. Lâchez les colombes, non les aigles !

Henry Miller, Big Sur, 3 décembre 1959

Traduit de l'américain par Albert Maillet

Réchauffement climatique

Réchauffement climatique (suite du n°87)

À l'appui des écrits de Christian Gérondeau, les écrits d'Yves Roucaute, professeur d'université (Paris X – Nanterre) :

« *Le CO2 n'est pas une molécule polluante ou dangereuse, mais une source d'oxygène* » ... (par l'assimilation chlorophyllienne, NDLR)

« *Ce gaz est un bienfait pour l'humanité : Il permet d'augmenter les rendements agricoles et de lutter contre les famines...* »

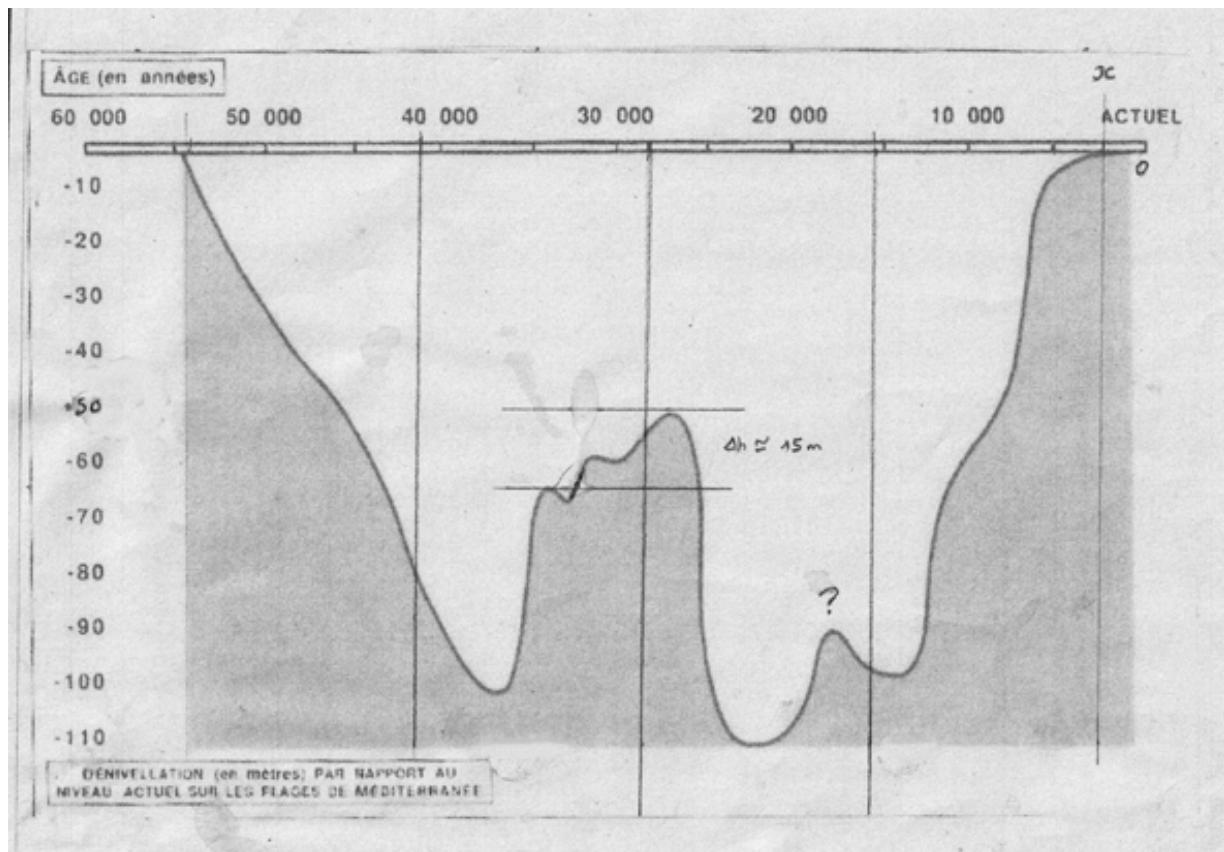
« *Au Xème siècle...commence « l'optimum climatique médiéval » (de 950 à 1270), suivi d'un petit âge glaciaire de 1270 à 1500, suivi d'un nouveau réchauffement de 1500 à 1560, suivi d'un nouveau petit âge glaciaire de 1560 à 1830, suivi d'un réchauffement, puis d'un léger réchauffement (environ 1° en 120 ans). Dès qu'un record de chaleur est battu, « la religion écologiste, NDLR » se précipite pour nous expliquer que c'est la faute au CO2, donc à l'Homme* »

« *L'histoire de notre planète est une oscillation naturelle permanente entre des périodes de réchauffement, souvent rapides, et des refroidissements.*

« *Les « gaz à effet de serre » sont une conséquence et non une cause de ces variations naturelles, dues à de multiples facteurs, comme la position de la Terre par rapport au soleil, à des éruptions volcaniques...* »



Réchauffement climatique



Une « conclusion provisoire » s'impose : Les cycles de Milankiewitch sont, avant toute autre chose, responsables de ces variations. Il suffit de regarder la carte « niveau des mers » pour s'en convaincre, et surtout de noter que les « pics » de réchauffement sont avant tout irréguliers ! Sommes-nous aujourd’hui à l'aube d'une de ces irrégularités ? On ne saurait le dire...

Avant dernier point : pour que la transformation du CO₂ en oxygène soit optimale, il faut que la végétation puisse exercer au mieux son action : Sa destruction par déforestation, ou, dans une moindre mesure, par l'usage immodéré du chauffage au bois, sont des pratiques à proscrire...

Pour conclure : Les phénomènes naturels prédominent...vouloir rejeter nos malheurs climatiques (et autres !) sur la faute de l'Homme constitue un moyen millénaire d'asservir les populations... 000

Cartes anciennes Jean de Beins et Cassidié

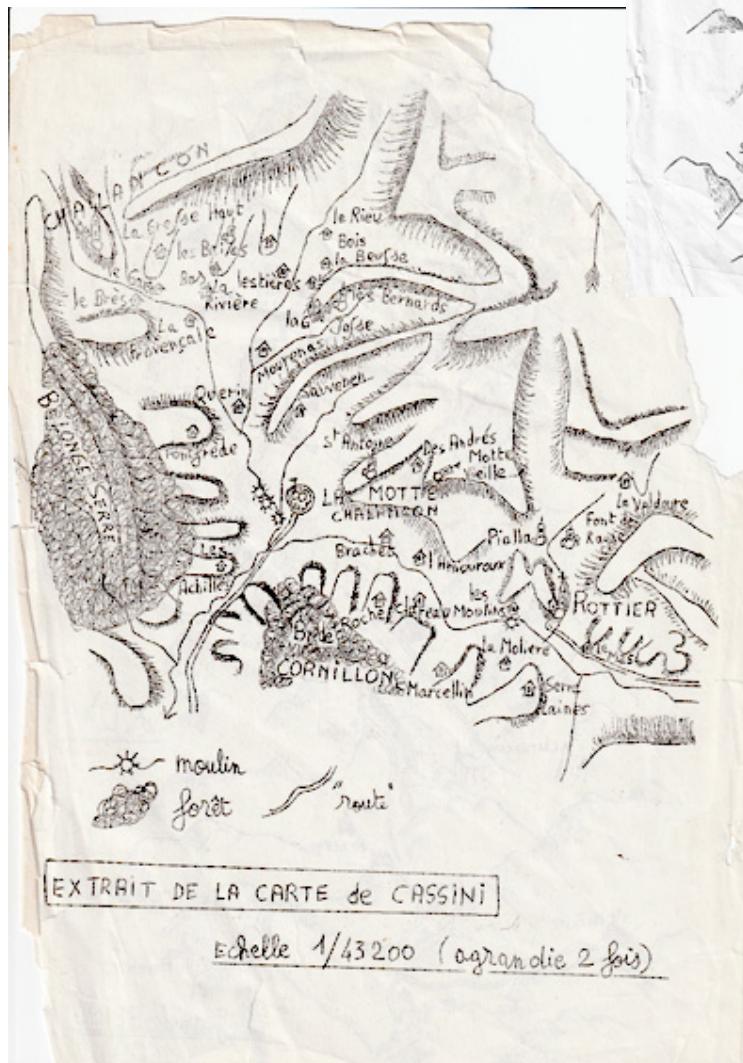
Jean de Beins

(1577 – 1651)

« Ingénieur entretenu par le Roy »,
par ordonnance signée par Sully en
1606.

Jean de Beins dit :

« avoir mis en mains de Sa Majesté
des cartes du païs de Dauphiné et de
Bresse ».



Ingénieur et géographe, il a pour mission d'informer le Roi et son ministre des fortifications de la province du Dauphiné, mais aussi de son visage géographique par la cartographie.

Restent 70 planches qui se trouvent au British Museum.
(Source : Wikipedia)

chapelles

Chapelles en val d'Ennuye



chapelles

Le point de départ : une ancienne charte, indiquant la localisation des très nombreuses chapelles en val d'Ennuye, « le grenier des Baronnies » témoins d'une longue occupation des lieux due à la richesse du sol. Sans doute depuis le Néolithique... Nulle part ailleurs, dans les environs, ne se trouve une telle densité d'édifices religieux ...

La succession des civilisations et de leurs religions

Une première occupation : Les « Ligures », les « Lingons », chassés d'Afrique par la désertification de leurs lieux de vie, en même temps que le réchauffement du climat en Europe méridionale permettait une heureuse migration (on retrouve ici, peut-être les premiers principes la « terre promise » ?)

Civilisation polythéiste, qui va se perpétuer pendant de longs siècles, implantation durable, se traduisant encore dans la toponymie (de Lingonone, de Lingosterio, peut-être aussi « Lin-ceil »)

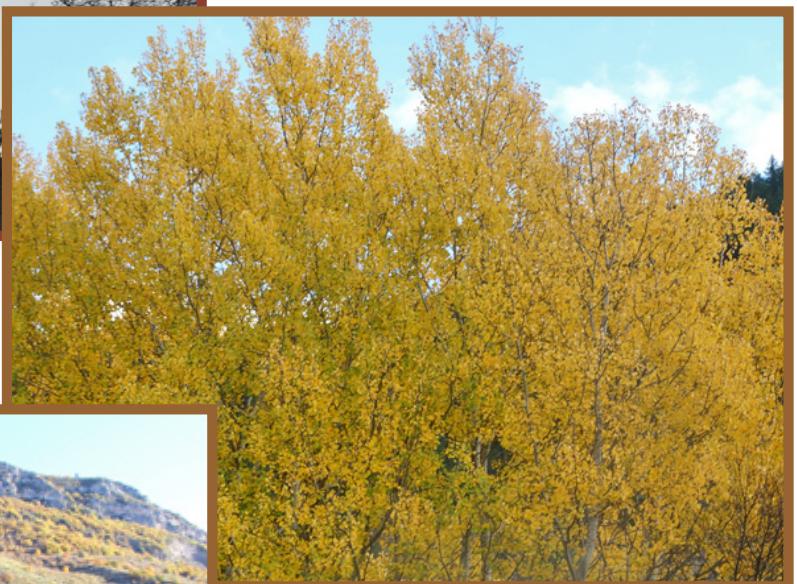
Exode due à la première conquête de la « France » méridionale par les Romains, les Lingons iront s'établir beaucoup plus au Nord, vers Langres...

Les Romains tenteront de « romaniser » les « grands » dieux que l'on continue d'honorer localement, ce que refusent les peuples autochtones, qui vont honorer de nouveaux dieux locaux (Baginus, dieu des forêts, Andarta, littéralement « l'ourse rebelle »). Edification de stèles en l'honneur de Baginus, exhumées près de l'église de Sainte Jalle)

Répression... Sur ce ferment va se développer le christianisme, religion de « pauvres » : Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum....(évangile selon Matthieu)... et par-dessus tout religion monothéiste...

Nous sommes naguère partis explorer les sites de ces anciens lieux de culte... Bon nombre ont disparu, nous en avons retrouvé quelques uns... Les autres : Ce sera pour cette année !

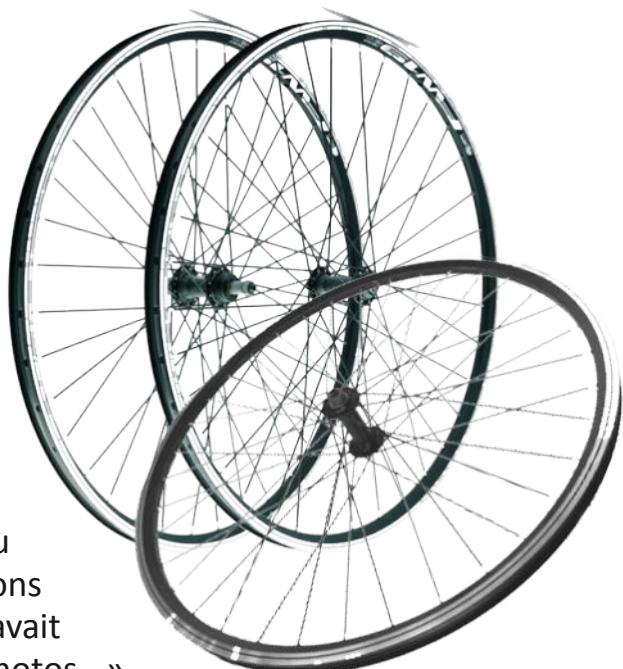
Automne à la montagne



Les roues du Père Bontoux

Nous avions quelques roues de bicyclettes sans rayons qui nous servaient de cerceaux. Pour nous, les cerceaux étaient devenus des motos. Tout le monde n'en possédait pas une. Aussi avions nous décidé de nous en procurer en cassant un carreau de la remise du père Bontoux, le garagiste.

Une fois à l'intérieur nous avons pris toutes les roues neuves qui se trouvaient là. A l'aide d'un burin, nos avons fait une entaille sous le portail ; ce n'était pas trop difficile, car le sol était en terre battue. Le passage des moyeux, donc des roues, ne fut qu'un jeu d'enfant. Une dizaine de roues (peut être plus) furent subtilisées et transportées immédiatement sur le toit du lavoir du champ de foire. Là, à l'aide d'une grosse tenaille et d'un marteau fournis par Claude Aubery, nous avons éliminé tous les rayons ; le commando avait maintenant fière allure, certaines « motos » brillaient comme le soleil ! Le commando était bien équipé, on pouvait passer à l'action : anéantir les ampoules du village (c'est vrai qu'elles ne brillaient pas souvent en ce temps de guerre)



Les maquisards étaient souvent approvisionnés avec du matériel bizarre. Ils avaient reçu des sacs entiers de chéchias en velours rouge, des grands bonnets d'au

Pour ne pas oublier



moins 40 cm de haut. Ces bonnets devaient servir pour les parades militaires de l'armée d'Afrique.

Ils en avaient distribué beaucoup. Nos parents les avaient coupés en trois ou quatre rangs cousus sur le dessus, cela nous faisait de beaux chaussons avant tout mais aussi de beaux calots militaires. Tous étaient enjolivés par une balle de Mauser, de Lebel ou de Sten. On enlevait la balle de son étui, on ajoutait un peu de plomb sur la partie basse du projectile, un anneau, un peu de plomb fondu par-dessus, et le tout était cousu à la cime du képi.

Les chefs avaient cousu un galon sur le calot ; moi qui étais un peu plus jeune, je suis resté 2ème classe pendant toute cette période et même dix ans plus tard quand on m'a donné un vrai fusil pour faire la vraie guerre sur un autre continent...mais ça c'est une autre histoire.

Le commando de la patouille avait vraiment fière allure, car en plus du képi et autres décos, ce beau monde avait son brassard FFI ou FTP. Les tendances politiques étaient déjà connues ; mais nous ne faisions aucune différence, nous avions réussi bien avant les grands hommes de la Résistance à faire l'unité.

Le jour J de bonne heure, le commando en grande tenue était réuni sur le toit du lavoir du champ de foire. Une décision allait être prise : destruction

Pour ne pas oublier

totale des ampoules du village. Près en avoir délibéré démocratiquement, on commencerait les destructions par la rue de la Chaussière. C'est là que les premières ampoules furent détruites. Avec discipline, le groupe motorisé, après avoir garé leurs engins bien alignés, se mettait en rangs. On chargeait les lance-pierres ; sur ordre, le tir était donné par le chef (Guy). Les ampoules étaient pulvérisées, mais les abat-jours qui étaient en émail blanc étaient très abimés, criblés de taches noires, l'émail ayant explosé sous les coups. Nous n'avions pas tout à fait terminé notre mission, une dizaine de rues venaient d'être ainsi traitées. L'un d'entre nous avait aperçu le garde champêtre coiffé de son képi de garde qu'il ne mettait qu'exceptionnellement.

Un vent de panique s'empara de nos glorieux guerriers et en quelques instants plus tard tout ce petit monde avait compris qu'ils étaient peut-être allés un peu loin. La déroute était totale et tout le commando s'enfuit ne laissant que désolation derrière lui, car, avant la destruction des ampoules, les vitres du lavoir avaient fait les frais de l'exercice de tir qui avait précédé l'opération ampoules.

A mon retour à la maison où je prenais l'air le



Pour ne pas oublier



lus innocent possible, j'étais attendu par mon père en compagnie du garde champêtre. Je fus accueilli par ne terrible gifle qui me fit tomber par terre et ce fut la séance ceinturon : Le passage au tourniquet. Il disait à mon père « ça suffit maintenant, laisse le, il a compris ». Ils ne savaient pas encore que le désastre était bien plus grand encore. Le père Bontoux s'état aperçu du vol de ses roues de bicyclettes et avait averti le garde, ce qui me valut un passage en règle au tourniquet. Personne ne savait encore que les trois quarts des ampoules du village étaient détruites, ainsi que les vitres du lavoir. Quelques jours sombres passèrent sans que nous puissions nous rencontrer ; on ne riait vraiment plus du tout. Le jugement fut prononcé par Albert Bontoux, juge et garagiste, une amende de 120 francs fut prononcée pour tous les participants de l'opération. Ce dont je me souviens, c'est que le père Taxil qui avait ses deux fils dans le coup dut débourser 240 francs ! je ne sais pas ce que pouvait représenter cette somme à cette époque, mais ça devait être important, vu les mines renfrognées des parents. En plus s'était dévoilée l'affaire des ampoules ; c'était Monsieur Baudoin Fernand, maire de Rémuazat, qui avait fait son enquête et avait arrangé l'affaire au mieux. Un brave homme, Monsieur Baudoin. Il n'avait rien demandé, seulement une bonne leçon de morale. Et puis les ampoules ne servaient pas à grand-chose, puisqu'il était interdit de les éclairer...

Mémoires de Marcel Maurin

Chanson

Mon ami, réveille toi

Chaque jour la vie te file entre les doigts
Que veux tu, tu vis la tête sous les draps
Réveille toi o mon ami réveille toi
La fortune vient en dormant
On dit ça mais si tu dors en l'attendant
Ca lui donne envie d'en faire tout autant
Réveille-toi, le temps, c'est de l'argent
Le temps, si tu crois qu'il t'attend
Il n'en a pas le temps, il court comme un enfant
Et retiens-le, et retiens le si tu le peux
Tu t'es fait un monde à toi
Qui ressemble au lendemain d'un mardi gras
Va, reprends tes rêves à la cloche de bois
Réveille-toi, ô mon ami, réveille-toi
Tu es né un samedi de la semaine des 4 jeudis
Le dimanche, c'était trop près, quant au lundi c'était férié
Mais ceux qui t'ont raconté qu-ton horoscope était cassé
C'est qu'ils cherchent un peu trop loin
Pour trouver ton destin, le ciel n'y peut rien, sers toi de tes mains !
Mon ami, réveille-toi,
Tu me fends le cœur en deux quand je te vois
Toi sous un plafond, le plafond sous un toit
Et sur le toit des soleils que tu ne vois pas
Mon ami, réveille toi
Si tes yeux cousus ne comprennent pas ça
Dis leur de se mettre l'envers à l'endroit
Et puis mets- toi la tête en l'air les pieds en bas
Finis le rêve de ta vie, et ton rêve fini, va t'en vivre ta vie
L'avenir dépend de toi
Il te pend comme un jouet au bout des doigts
Si tu dors il vient se coucher avec toi
Si tu m'écoutes il t'emportera dans ses bras.



Eddy Marnay 1920-2003

Paroles : Eddy Marnay Musique : Emil Stern

(1954)

citations

Citations...

Classiques...

« Et le désir s'accroît quand l'effet se recule »

« Je suis romaine, hélas, puisque mon époux l'est »

« Et trois fois dans son sein le fer a repassé »

Plus récentes...

« Quand il se releva, il était mort »

« Quand il vit le lit vide, il le devint »

« Il met la main sur son cœur et s'affaisse »

D'actualité...

« Népotisme et favoritisme sont les deux mamelles auxquelles tètent les petits chefs assoiffés de pouvoir » (*Les grands aussi*)



Ma cuisine

L'équipement de notre cuisine

Dès que viennent les beaux jours, notre maison connaît une affluence réjouissante de nombreux enfants et petits enfants...

Aussi ne vous étonnez pas si nous avons privilégié l'équipement de la cuisine en appareils électro ménagers par rapport à d'autres préoccupations...

En voici la liste :

Le four à micro ondes : Brandt

Le four traditionnel : Brandt, encore

Le grille- pain : Krups. La machine est particulièrement adaptée à griller du pain au format américain...

La plaque de cuisson : Candy (groupe Haier, Chine)

Le lave linge (bien utile avec une douzaine de mômes à la maison...) :

Faure (groupe Electrolux, Suède)

Le lave- vaisselle : Bosch

Le frigo : Bosch, encore

Pas de quoi chanter cocorico, me direz- vous ?

Mais si, mais si !!!

La cocotte minute : SEB !!!

Solutions des mots du n° 87

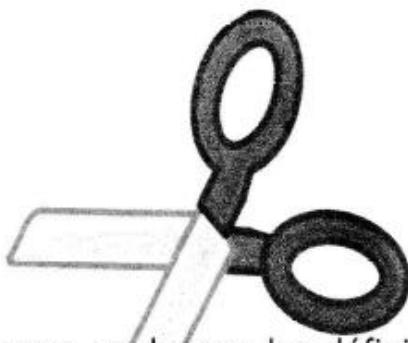


	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
A	P	A	T	I	S	S	E	R	I	E	
B	R	O	U	T	I	E	R	E		N	
C	E	R	S	E		L	M		U	T	
D	S	T		R	E	L	I	U	R	E	
E	S	E	P	A	R	A	T		E	R	
F	E	S		T	O	T	E	M		R	
G	P		L		T		S	I	R	E	
H	U	N	I	F	I	E		T	O	M	
I	R	O	T		Q	U	A	R	T	E	
J	E	C	R	O	U		S	O	I	N	
K	E		E	R	E	V	A	N		T	

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
A	C	C	L	A	I	R	E	T	T	E	D	E	D	I	E
B	L	A	C	T	A	T	I	O	N		T	A	L	C	
C	O		T	E	T		T	U	N	N	E	L		H	
D	C	H	I	M	E	R	I	Q	U	E		M	O	I	
E	H		O	I	S	E		U	I		T	A	R	N	
F	E	N	N	S		T	R	E	S	S	A	T		O	
G	M	O	N	S	T	R	E	S		A	P	I	E	D	
H	E		A	A		O	N		A	R	I	E	G	E	
I	R	A	I	E	S		E	M	P	A	N	N	E	R	
J	L	A	R	S	E	N		A	R	N		N	E	M	
K	E	R	E	T	H	I	S	M	E		M	E	N	E	

Les mots croisés de droite

Envoi de Claude Descharmes



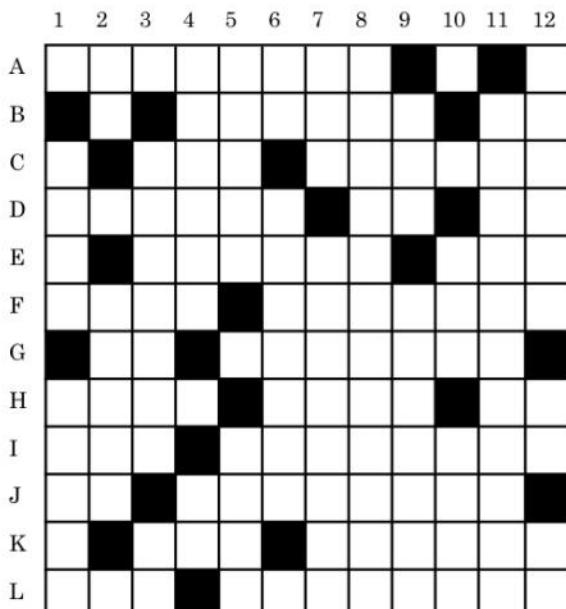
Une mauvaise coupe a voulu que les définitions des deux dernières colonnes du mot croisé n° 2 aient disparu ; les voici, avec toutes nos excuses !

Verticalement 13 : Pronom – On célébra son veau – Grec

Verticalement 14 : Oursin

Bravo à toutes celles et tous ceux qui, néanmoins, ont réussi à compléter la grille !!!

Mots croisés



Horizontalement

- A - Fêtes nyonsaises en juillet.
- B - On peut encore en voir faire la roue à l'Isle sur la Sorgue ou Avignon - Petit tour
- C - Banque australienne et néo-zélandaise (sigle)- Fleuve Varois sans rapport avec une ville proche.
- D - Tubercule africain - Possessif - Allemande fiable familière.
- E - Devrait pouvoir crier au loup - Une anglaise agréable
- F - Représentante - Leur montagne fait crête au dessus de la Motte.
- G - Auprès, s'agissant d'ancêtres - Exagérait, indignait, choquait.
- H - Domaine du tilleul, ou arbuste menacé - Objet explosif parfois devenu lac - Proximité bienveillante.
- I - Représentant aux frontières (sigle récent). Les idées parfois
- J - Compliquée à vingt-sept - Psychiatre suisse décédé.
- K - Pas si mauvais show de Mikael- On ne les risque guère au bord de l'Ennuye.
- L - Le temps y dure si longtemps qu'on s'y croirait, d'ailleurs on y est presque - Nos terres ne le sont pas.

Verticalement

- 1 - Confidents— sur l'Oule
- 2 - Petit beurre - Chant religieux
- 3 - Absence vocale désuète - Souvent belge autrefois - se dévore
- 4 - Source d'Ennuye, elle aurait été couronnée d'un temple de Bacchus - Rire, a moitié
- 5 - Rivière au sud du Ventoux - Ne fit pas un pli mais plusieurs.
- 6 - Pas toujours bonne (sigle) - Bouchon pas spécialement lyonnais.
- 7 - Inquiétant s'il est plat (sigle)- Col (des) près du Mont Blanc - homonyme pluriel d'un hameau de Vercoiran !
- 8 - Trancheraient
- 9 - Protège notamment les domestiques (sigle) - Bourg sur Buéch..
- 10 - Gendre - Il ou elle est à eux
- 11 - Ensemble d'objets issus de découpage et assemblage.
- 12 - Sont à venir infiniment chez Brel - Coutumes - Elle assure (sigle)



Envoi de Claude Descharmes